des courants glacés descendent des sommets neigeux de la sierra de Ronda ; l'été, au contraire, la ville, en espalier sur le flanc occidental, est exposée à toute la chaleur des rayons du soleil, réfractés sur les parois blanches du rocher. Les habitants se réfugient en territoire espagnol ou cherchent la fraîcheur, pendant le jour, dans l'Alameda ou sur la route de l'est, où s'élève le cottage du gouverneur.

Gibraltar est peu commerçante : les négociants qui y résident s'occupent surtout de la ravitailler ; ils font venir d'Espagne et de Tanger tout ce qui est nécessaire à la vie sur un rocher qui ne produit rien. Quel commerce, d'ailleurs, pourrait y prospérer ? Aucun chemin de fer n'y accède, et il faut traverser la baie d'Algésiras pour rejoindre la ligne qui communique avec l'intérieur de l'Espagne ; les étrangers ne sont tolérés sur le rocher qu'avec des permis de séjour d'un ou de cinq jours, et il est très difficile d'obtenir un permis de trois mois. Il n'y a pas, dans la presqu'île, d'autre propriétaire que l'État anglais ; les maisons, les terrains qu'il concède à un particulier, lui reviennent, de droit, au bout de trente ans. Les habitants n'ont qu'une bien minime part au gouvernement de la ville : c'est un conseil de neuf membres, nommés par le gouverneur, qui gère les affaires municipales ; cinq sont des militaires ou des fonctionnaires, quatre des notables négociants. L'autorité du gouverneur, actuellement sir George White, le défenseur de Ladysmith, est absolue et entière.

Les anciens remparts, les vieux bastions qui